

Premières réactions du Comité populaire

Par la rédaction

« Le PPU ne doit pas servir à imposer des projets controversés à la population », affirme le porte-parole du Comité populaire, Mathieu Houle-Courcelles. « L'arrivée de nouvelles tours à bureaux n'annonce rien de bon pour le quartier Saint-Jean-Baptiste ».

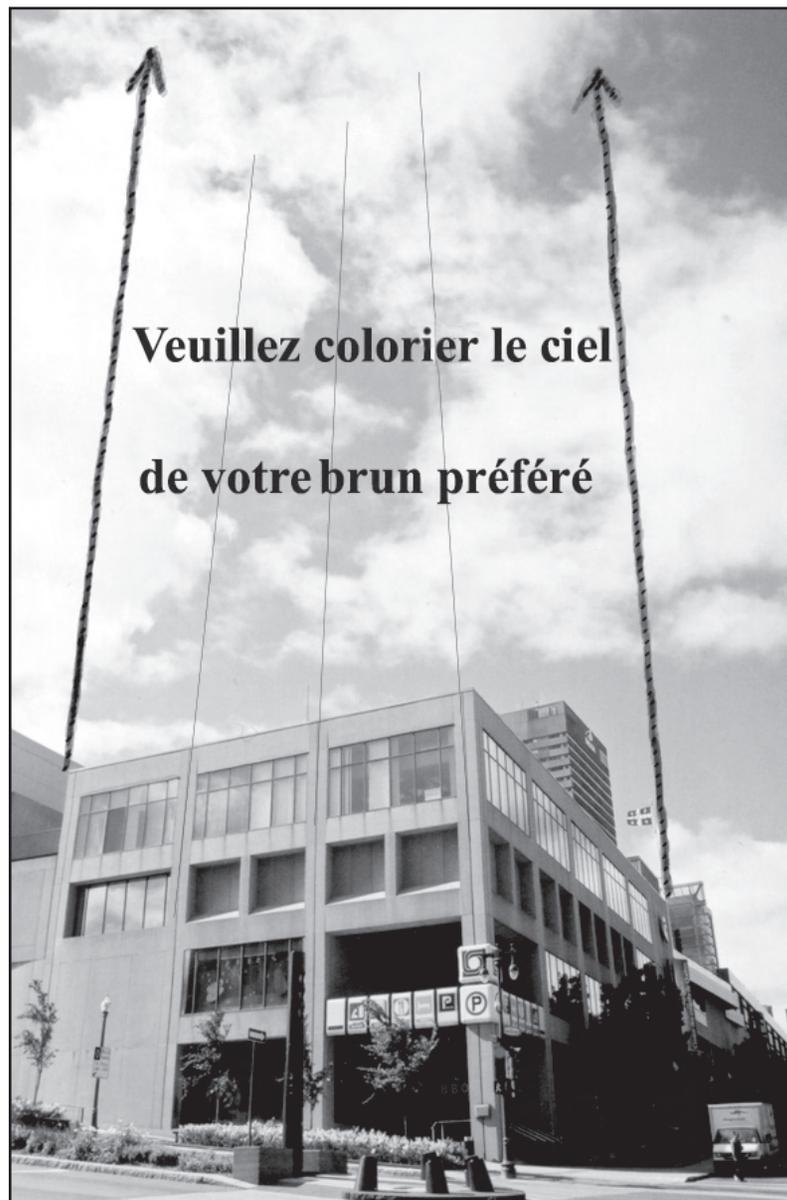
« En privilégiant le développement immobilier non résidentiel sur plusieurs sites névralgiques et en accentuant les fonctions administratives de la Colline parlementaire, on risque de créer bien des maux de tête aux résidents et aux résidentes du secteur », affirme M. Houle-Courcelles. Il cite notamment les problèmes de congestion automobile et de circulation de transit, qui sont devenus de véritables fléaux sur plusieurs rues résidentielles du quartier Saint-Jean-Baptiste.

Une autre perspective

À travers le processus de consultation publique menant à l'adoption du PPU, le Comité populaire Saint-Jean-Baptiste présentera une autre vision de l'aménagement urbain. « Notre approche est simple : faire passer les besoins de la population avant les intérêts de l'industrie

touristique et des promoteurs immobiliers », explique Mathieu Houle-Courcelles. Nous privilégions la création de nouvelles coopératives d'habitation, notamment sur le site de l'ancien Patro Saint-Vincent-de-Paul ». Le Comité populaire estime qu'il faudrait doubler le nombre de logements sociaux dans le quartier, où 23% des ménages consacrent déjà plus de la moitié de leurs revenus pour se loger.

Parmi les autres objectifs visés par le Comité populaire, on retrouve notamment l'aménagement de nouveaux espaces verts, l'amélioration du réseau de transport en commun et des mesures qui favoriseront le maintien et l'arrivée de familles dans le quartier. « Ce que nous souhaitons, c'est un centre-ville vivant et habité, où l'on continuera de retrouver la trame urbaine qui caractérise Saint-Jean-Baptiste », rappelle M. Houle-Courcelles.



**Veillez colorier le ciel
de votre brun préféré**

Illustration : Émilie Baillargeon

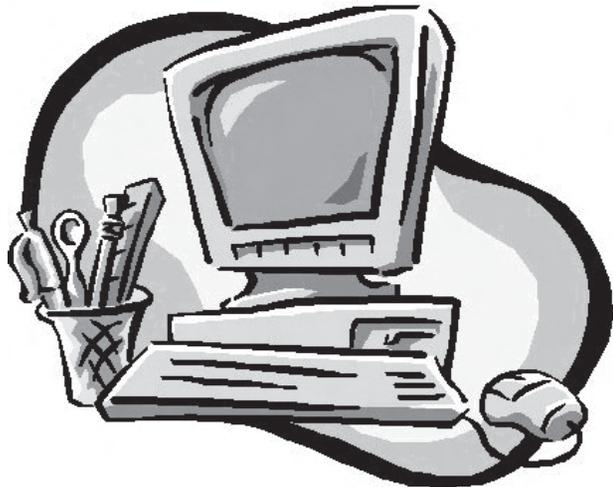
MANIFESTATION AQUATIQUE AU

BASSIN LOUISE LE 20 JUIN

WWW.GENSDEBAIGNADE.ORG

POUR L'ACCÈS AU FLEUVE EN VILLE !

compop.net



Branché sur le quartier...

Programmation estivale Dès le 1^{er} juin



AVANT 9h TOUT EST POSSIBLE !

Lundi au vendredi 7h à 9h

avec Raymond Poirier



La radio culturelle à Québec

Les parcs de la haute-ville : un héritage parisien?

Par Moi mes souliers

Actuellement, dans le faubourg Saint-Jean, il est facile de constater que les animaux sont relativement bien intégrés dans la communauté. Plusieurs locataires ne voient pas d'objection à ce que les locataires possèdent un « toutou » ou un « matou » dans leur appartement. Mais où donc ces grands amis de l'Humain vont-ils évacuer leurs excréments? Des réponses si simples : certains se contentent du petit mètre carré de terrain qu'ils ont, mais une plus grande partie fait ses besoins dans les rues et les maîtres accompagnent souvent leur animal dans les parcs.

Des parcs à chiens

Sommairement, les parcs sont relativement constitués de la même façon pour faire en sorte que tout être puisse y squatter le temps de jouer, se reposer, discuter... et parfois déféquer. Habituellement, il est possible d'y retrouver dans

des boîtes de métal des « sacs à crottes » pour les animaux. Et de plus en plus, le parc Scott en est un exemple, des copeaux de bois sont étendus dans ces aires publiques.

Ceci étant dit, aucun « sac à crottes » de ces petites boîtes bleues n'a été vu lors des nombreuses vérifications dans les parcs visités. Des objets, sans doute abandonnés, ont été trouvés dans quelques-uns de ceux-ci. Par exemple, une fois, on a vu un matelas et sa base, une chaise et une base de téléphone sans fil. Je n'ai cependant pas répertorié de réveille-matin ou de cafetière! Les poubelles sont généralement peu ou moyennement remplies. L'organisme Moi mes souliers avoue avoir fouillé dans celles-ci pour constater que la plupart des déchets étaient des sacs à merde.

Alors, toujours au fil des observations, des passants et passantes, surtout des résidants et résidentes, ont été interpellés. Grosso modo, ils ont confié que c'est bien d'avoir des endroits où leur chien peut évacuer. Plusieurs d'entre eux avouent cependant, même s'ils ont habituellement un sac avec eux dès qu'ils mettent les pieds dehors avec leur animal, qu'il serait bien, en cas d'oubli, de pouvoir mettre la main sur un sac « normalement » disponible dans le parc. Ils trouvent aussi étrange le fait qu'il soit rare qu'ils puissent le faire. On nous a rapporté aussi que l'état des parcs était très lamentable il y a quelques semaines, mais que maintenant, tout semble entrer dans la propreté. Les résidants et résidentes espèrent que cela va durer.

Grand ménage annuel

Cependant, d'autres résidants et résidentes croient que les responsables de l'entretien des parcs n'ont fait que nettoyer en rafale et en profondeur les parcs et qu'ils vont attendre que des requêtes soient faites au bureau d'arrondissement de la Cité avant de refaire un autre « grand » nettoyage. Bref, les opinions sont partagées à ce sujet. D'ailleurs, à la Ville de Québec (arrondissement de La Cité), on a bien voulu

fournir à Moi mes souliers des informations sur le sujet. M. Richard Marchand, directeur de la Division de la culture et de la vie communautaire, section des équipements, nous rapporte d'autres faits. Selon lui, l'hiver ensevelit couche sur couche les parcs de neige et les résidants et résidentes ou les passants et passantes auraient une tendance à laisser aller leur bête faire ses petits besoins et à ne pas ramasser ses excréments. Cela explique le fait que les équipes d'entretien se retrouvent, au printemps, à devoir nettoyer des parcs où des feuilles mortes additionnées de crottes abondent et ce, dans presque toutes ces aires publiques.

Voici ce qui m'a été rapporté et qui explique pourquoi les parcs passent d'un état merdique à celui de « verdique » (vert) en l'espace de si peu de temps. Dès que la neige disparaît, les effectifs chargés de l'entretien des parcs sont très actifs afin de redonner aux passants une vue attrayante et accueillante. Il en va ainsi chaque année jusqu'au 15 mai.

Ainsi, M. Marchand a expliqué que la plupart des parcs, une fois ce ménage effectué, sont légués aux différents organismes de loisirs des différents parcs, à l'exception des parcs Berthelot et Richelieu où ce sont les cols bleus qui s'en occupent. Donc, contrats légués, responsabilité confiée, ces organismes veillent à ce que les parcs demeurent propres.

Entretien en sous-traitance

Donc, toujours dans une optique théorique, l'entretien des parcs se déroulerait soit de temps en temps lors d'une inspection de routine, soit hebdomadairement, soit sur une base quotidienne. Qui fait quoi, quand et pour qui? La réponse est aussi floue que la question.

Finalement, l'entretien repose aussi sur ces petites boîtes bleues dans lesquelles le maître du chien peut introduire sa main et y trouver un sac afin de ramasser les excréments de son animal. M. Marchand affirme que garnir de sacs les boîtes fait partie de la routine des inspecteurs. Il rapporte également que, malheureusement, certains citoyens et citoyennes ne se contentent pas de ne prendre qu'un sac à la fois. Aussi, lorsqu'un résidant ou une résidente promène son chien, peu importe où, il doit prévoir que son animal pourrait faire ses besoins en cours de route. Ces sacs, dit-il, sont accessibles « au cas où ». Tous devraient toujours traîner des sacs.

Donc, l'héritage parisien de sacs à crottes dans les parcs de la haute-ville de Québec serait davantage saisonnier, voire printanier. Toutefois, cette affirmation est à nuancer puisque mes observations et entrevues ont été limitées.



La plupart des déchets dans les poubelles des parcs sont des sacs à merde.
Photo : Moi mes souliers

Carrefour Tiers-Monde présente
Rythmes de vie
Par la chorale « Mille et un Sons »
le jeudi 18 juin 2009
à 19 h 30
Salle Jean-Paul-Tardif
Collège Saint-Charles-Garnier
Information: 418-647-5853
www.carrefour-tiers-monde.org
20\$ CSQ

LE CRAC
ALIMENTS SAINS
LA CAROTTE JOYEUSE
690, rue St-Jean
Québec (Québec) G1R 1P8
Tél: 418-647-6881
Fax: 418-647-3953
Courriel: info@lecrac.com

Artisans de cycles
Yves Sauvageau Pierre Bernier
mécaniciens professionnels plus de 25 ans d'expérience
MUSEO VELO
463, St-Jean 523-9194

Quarante ans de luttes collectives dans Saint-Sauveur

Par Véronique Laflamme

Le Comité des citoyens et citoyennes du quartier Saint-Sauveur souligne son quarantième anniversaire en 2009. Le groupe a grandement contribué à l'amélioration des conditions de logement et de vie dans ce quartier de la basse-ville de Québec. Tour d'horizon avec quatre personnes qui s'y sont impliquées depuis plusieurs années.

Le Comité voit le jour en 1969. Autour de quels enjeux s'est-il fondé ?

Nicol Tremblay : Le Comité s'est formé à la suite d'une rencontre de quelques résidents et résidentes du quartier qui s'inquiétaient des démolitions massives qui se produisaient dans le quartier voisin de Saint-Roch. Ces personnes étaient inspirées par les actions du comité de citoyens et de citoyennes qui s'y était formé [1].

Les premières actions ont porté sur des enjeux de quartier très concrets : la sécurisation du pont Parent pour les piétons et le projet de destruction de plusieurs logements dans l'îlot Chénier qui devait faire place à des stationnements. Le Comité a ensuite commencé à se préoccuper de zonages, pour s'assurer de conserver le caractère résidentiel du quartier et réduire les hauteurs maximales permises dans certaines zones clés. Ces premières mobilisations se sont soldées par des victoires. (...)

Dès la fin des années 1970, le Comité devient un intervenant majeur dans le domaine du logement social. Quelles ont été ses premières batailles ?

Nicol Tremblay : En 1976, la Ville prévoyait démolir 2 500 logements dans Saint-Sauveur, sur un parc de 5 700 logements. Le Comité a installé des grosses pancartes pour identifier les immeubles qui seraient démolis et a organisé des tournées en autobus pour montrer cela à la population du quartier. La Ville a finalement rejeté ses projets de démolition.

Suite logique : le Comité s'est impliqué pour que la Ville axe ses interventions sur la rénovation plutôt que sur les démolitions. C'est en partie en raison de notre action que sont apparus les premiers programmes de rénovation. Pour rénover plutôt que démolir, il fallait aussi un engagement dans les programmes de logements sociaux. (...)

Les HLM ont toujours occupé une place importante au Comité. Pourquoi ?

Michel Desrochers : D'abord, en raison des premières tours qui s'étaient construites ailleurs, on a travaillé pour avoir des HLM plus petits. On a rencontré des urbanistes de la Ville pour déterminer le type de projets que nous voulions pour le quartier et choisir les terrains. C'est comme ça qu'a été obtenu le HLM Boisseau à la fin 1969. 45 unités, c'était tout de même mieux que ce qui se faisait à l'époque !

Nicol Tremblay : Même si le résultat final ne correspondait pas parfaitement aux attentes du Comité, il a réussi à s'affirmer comme interlocuteur valable et à faire changer l'approche de la Ville dans ce type de projets. Après cela, plusieurs dizaines de petits HLM à échelle humaine se sont construits.



Lancement des festivités du 40^e et inauguration de la Maison Luc-André Godbout, du nom d'un ancien militant du Comité de citoyens, le 9 avril 2009. De gauche à droite, Nicol Tremblay, Lucie Villeneuve, Catherine Raymond, Denise Garneau et Michel Desrochers. Photo : Véronique Laflamme

Lucie Villeneuve : Dans les années 1980, le Comité a mis en place un comité de requérants et requérantes de HLM, un des premiers et des plus gros au Québec. Souvent, les gens ne savaient pas comment faire pour s'inscrire. En plus, ça leur permettait de se rencontrer, d'avoir un lieu social.

Avoir un logement en coop ou en HLM permettait d'améliorer sa qualité de vie et les gens qui en obtenaient un revenaient au Comité pour participer aux mobilisations. Il faut dire qu'à cette époque, il n'y avait pas juste des gens du quartier dans le comité de requérants et requérantes. Il y avait même des gens qui déménageaient dans la ville de Québec pour avoir accès à un HLM parce que les autres villes ne voulaient pas de pauvres !

Parallèlement à ses actions sur le front du logement, le Comité mène de nombreuses autres luttes...

Denise Garneau : Le Comité a travaillé sur la sécurité urbaine, les parcs, le réaménagement des rues comme le boulevard Charest. Il a aussi participé à plusieurs initiatives communautaires qui ont débouché sur la mise sur pied de nouveaux groupes (l'Association pour la défense des droits sociaux, le groupe d'alphabétisation Atout-Lire, le comptoir alimentaire, etc.).

Nicol Tremblay : Au début des années 1990, le Comité a aussi travaillé sur l'emploi. Il y avait une dimension très importante de notre action sur la question des sans-emploi. (...)

Après ces nombreuses luttes et ces victoires, force est de constater qu'il reste encore du travail à faire. Quels sont les défis des prochaines années ?

Denise Garneau : Au niveau local, il y a encore plusieurs dossiers d'aménagement urbain. On ne peut pas juste revendiquer des logements de qualité si le reste du

quartier n'est pas vivable, d'où l'importance du travail sur l'amélioration des parcs, le verdissement, la circulation. Actuellement, on mobilise des citoyens et citoyennes de divers horizons autour de ces enjeux.

La lutte à la pauvreté reste aussi un enjeu majeur dans le quartier comme dans le reste de la province. Notre manière à nous de lutter contre la pauvreté, c'est de travailler sur les questions de logement. Cependant, dans les dernières années, nos militants et militantes se sentaient très interpellés par des revendications comme la hausse du salaire minimum et l'indexation de l'aide sociale. C'est pour ça que nous participons à des coalitions régionales où on peut articuler les différentes revendications. Le défi à travers tout ça, c'est de rester près des besoins et des enjeux locaux, tout en s'impliquant dans des réseaux plus larges.

Sur le logement, il y a eu une évolution et il faut aller sur tous les fronts, principalement dans les quartiers du centre-ville. La lutte, c'est de garder des logements de qualité et accessibles pour les gens. Il faut continuer d'être vigilant pour obtenir un meilleur encadrement du marché privé. Parallèlement à cela, le Comité continue de mettre sur pied des projets de coopératives et le défi, dans Saint-Sauveur comme dans les autres quartiers centraux, c'est qu'il n'y a plus beaucoup de terrains vacants et de bâtisses à recycler. Les villes vont devoir faire des choix et prioriser certains types de projets plutôt que d'autres. C'est un enjeu important. Il faudra recommencer à faire des projets d'achat et de rénovation. Pour cela, ça nous prendra la création de programmes adaptés par Québec.

Extrait du numéro 118 du journal du FRAPRU. L'intégral est disponible en ligne à l'adresse suivante : <http://www.frapru.qc.ca/No118/Quebec.html>

1. Ce comité, baptisé Comité des citoyens de l'Aire 10, avait été créé trois ans plus tôt.

Une bande dessinée choc pour dégoûter de la guerre

Par Agathe Légraré

La première guerre mondiale a hanté toute l'enfance et l'œuvre du bédéiste Jacques Tardi. À travers les récits terrifiants que lui en a faits sa grand-mère, à travers ses propres lectures et recherches, il en est venu à considérer et à dénoncer la guerre de 1914-1918 comme un condensé de toutes les guerres : inutile, imbécile, meurtrière et dégradante.

Quelque quinze ans après le remarquable album *C'était la guerre des tranchées* (1993), Tardi est revenu à la charge, en 2008, à l'occasion du 90^e anniversaire de la fin de la guerre en publiant la première partie de la bande dessinée *Putain de guerre!*.

Ce pamphlet pacifiste prend la forme d'un récit fictif. Un soldat français sans nom raconte sa vie de taube ou plutôt sa non-vie humaine dans les tranchées : les corvées, les combats, les poux, les rats, la diarrhée, les obus et la peur.

Tout ce qu'on saura de ce narrateur c'est que dans le civil, il était ouvrier tourneur à Paris. Ses camarades de combat, Morille, Galipot, Boulier et Cloutier, font un petit tour et puis s'en vont. Tardi ne les fait pas parler entre eux. Il n'y a pas de dialogues dans des bulles, pas de bruitage non plus (pas de « Bang », « Pow Pow » et autres « Tac-à-tac »).

En fait, nous avons droit à des images-choc silencieuses dans lesquelles Tardi a inséré des pavés de texte : le soldat rumine longuement, dans un français farci d'argot et sur un ton hargneux, goguenard, qui rappelle Louis-Ferdinand Céline et les polars de la Série Noire :

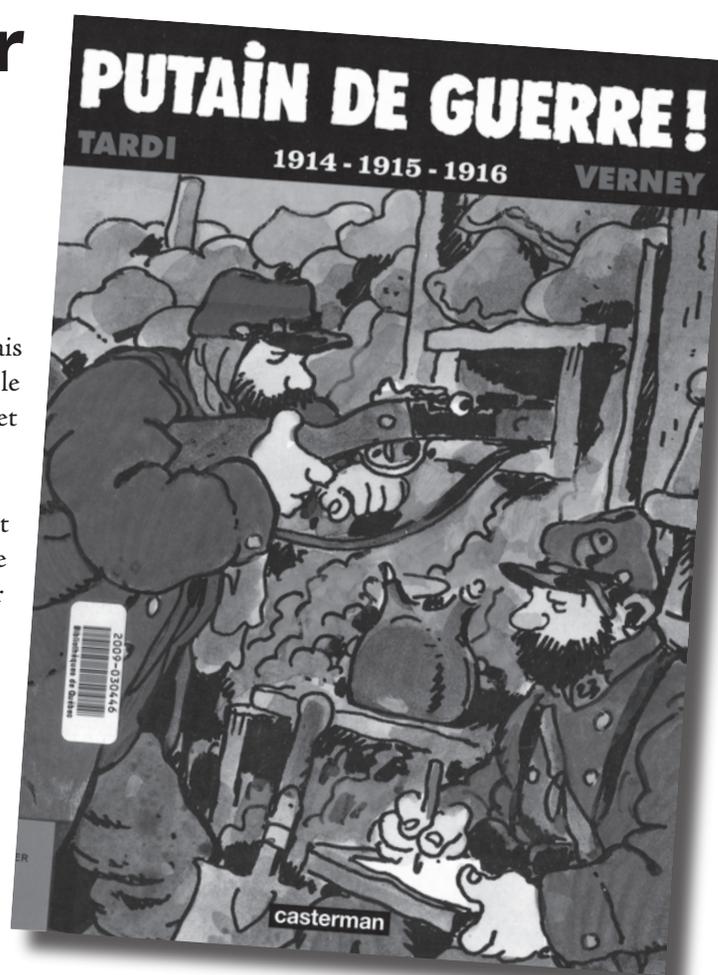
« C'est là, au cœur du brasier, que je les aurais voulus, tous les gros malins : Joffre, le Président, le Kaiser, les ministres, les curés, tous les généraux, et ma mère pour m'avoir mis au monde ! » (p.20).

« En janvier (1916), on a eu de la neige, ça faisait plus propre, mais des morceaux de viande humaine retombaient quelquefois en flocons rouges sur le linceul dégueulasse du champ de bataille. » (p.35)

Les poilus de 1914 parlaient-ils vraiment comme cela? Si le ton laisse parfois sceptique, les images, elles, sont plus convaincantes. Tardi s'est inspiré de photographies de la guerre de 1914-1918 et de guerres plus récentes et il les a retravaillées dans de longues cases horizontales, qui ont la forme d'une tranchée ou d'un cercueil, choisissez.

Même les images paisibles sont dérangeantes. Je pense à ce soldat en train d'écrire, fatigué, le nez et les oreilles rougis par le froid, ou à cette famille (père, mère et enfants) qui flâne en badaud dans un champ couvert de soldats morts. C'est sans compter les images de bras arrachés, de têtes explosées, de corps désarticulés et empêtrés dans les barbelés, de champs parsemés de cratères laissés par des obus.

La BD de Tardi est suivie d'une chronologie éclairante et d'un glossaire signés par l'historien Jean-Pierre Verney. Il évoque les grandes manœuvres militaires, l'état de l'opinion



publique française, le manque de munitions et l'équipement vieillot des soldats français (qui portaient un pantalon rouge au début de la guerre), aussi bien que l'artisanat et la presse « bleu horizon » des tranchées.

Surtout, Verney fait un décompte des pertes humaines qui donne la chair de poule. Dès 1914, c'est une vraie boucherie :

« 350 000 Français, 250 000 Allemands, 20 000 Anglais, 15 000 Belges et 200 000 Russes sont morts en cinq mois (d'août à décembre 1914), sans oublier les Serbes, les Autrichiens, les Hongrois, les Turcs et les Japonais. » (p.53)

Ces énormes pertes encouragent à poursuivre la guerre : il ne faut pas que tous ces soldats soient morts en vain. Une justification tordue que l'on retrouvera dans des guerres plus récentes.

Putain de guerre ! 1914-1915-1916
Texte et illustrations : Jacques Tardi.
Chronologie et glossaire : Jean-Pierre Verney.
Casterman, 2008, 70 pages, 32,95 \$.

Aussi disponible gratuitement dans le réseau des bibliothèques de la ville de Québec.



ESPACE À LOUER

L'Infobourg,

7 000 exemplaires distribués de porte en porte.

Pour plus d'information,
www.compop.net/publicite
ou demandez Nicolas au 522-0454

Diana est de retour!

Par Malcolm Reid

J'ai raconté dans un précédent numéro la mort de l'ancien restaurant Diana, sur la rue Saint-Jean. Ce Diana était la création d'une famille gréco-québécoise, les Aaron. Ceux-ci l'ont gardé en vie pendant trois générations.

J'ai fini mon reportage en mentionnant qu'un certain duo, Frank et Alexandre, annonçait sur une affiche des rénovations et une réouverture. Ils avaient l'intention de garder le nom Diana.

La réouverture est venue. Les rénovations sont radicales, elles sont de la main de l'architecte Jean-Claude Marquis (elles ont sûrement coûté cher). Le Diana a maintenant une grandiose peinture expressionniste de la Tour Eiffel, un grand escalier métallique en courbe vers le deuxième étage et des murs grattés jusqu'à leur brique rouge. J'ai rencontré Frank et Alexandre et je les ai félicités pour le coup d'œil.

Frank est Normand, Alexandre est Savoyard (il vient des Alpes). « Ça va, Monsieur Malcolm? », me dit Frank en me serrant la main. L'accueil est là. Les deux hommes se présentent comme un couple. Le Diana accentue ses liens avec la culture gaie du quartier Saint-Jean-Baptiste, mais il reste pluraliste. Et le serveur Claude Martin, qui a travaillé si longtemps pour les Aaron, est de retour avec une équipe de nouveaux serveurs et serveuses.

Le Diana a sûrement monté d'une coche sur l'échelle du chic et son menu est plus court. Celui-ci comporte des steaks-frites et d'autres plats, mais la pizza est encore là et des spéciaux du déjeuner y sont également. Le nouveau Diana ne semble pas vouloir quitter entièrement le monde du « petit resto sympa de quartier ». Par coïncidence, un premier Tim Hortons s'ouvre en même temps dans notre quartier dans le gratte-ciel de la Banque Nationale. Clairement, dans le capitalisme de ce siècle, la restauration bon marché passe dans des chaînes comme ça.



Illustration : Malcom Reid



Charlotte, Solange et Jean-Philippe Courtemanche

L'inter Marché St-Jean

Livraison tous les jours à 11 h 30, 15 h et 17 h.
La livraison de 15 h est gratuite!

522-4889,
850, rue Saint-Jean

La
SOLIDARITÉ
en marche

Fonds de solidarité des groupes populaires



301 Rue De Carillon Quebec (QC), G1K 5B3, 418-529-4407

Invitation au spectacle de la chorale Mille et un Sons

Rythmes de vie

La vie qui chante, la vie qui bouge, la vie qui bat. Rythmes effrénés, rythmes cadencés, rythmes apaisés. Rythmes de vie et de survie. Tous ces rythmes auront voix au chapitre musical de notre spectacle composé d'une vingtaine de chansons. Dix de ces chants retracent les vingt ans parcourus par la chorale et dix autres sont le fruit du travail des deux dernières années. Un clin d'œil amusé au passé, un regard lucide sur le présent et une vision optimiste d'avenir, dans une mise en scène épousant ces divers rythmes. Nous espérons que cet itinéraire musical saura vous faire vibrer avec nous aux rythmes de la vie.

Chorale? Vous avez dit chorale?

Ce simple mot nous inspire déjà bien des images. Laissez-nous vous présenter l'image de la chorale Mille et un Sons. Composée d'une cinquantaine de choristes, la chorale chante le « monde » depuis 20 ans déjà. Et c'est avec une bonne humeur contagieuse que les choristes répondent à la simple évidence du plaisir de chanter.

Par sa sonorité propre, due principalement à ses arrangements musicaux exclusifs et à ses mises en scène audacieuses, Mille et un Sons vous propose une palette de chants tout en nuances et en chaleur humaine. Chants humoristiques, chants réalistes, chants du cœur, chants d'espoir, gospels, folklores de différents pays, tous les genres sont autant d'avenues prenant une teinte de fraîcheur et d'originalité sous la délicate main de maître de la chef de chœur, Laurence Caufriez. Décontracté, recherchant toujours des idées nouvelles dans la présentation de ses prestations, l'ensemble

Mille et un Sons

Rythmes de vie

Direction musicale – Laurence Caufriez
Piano – France Huot
Basse – Daniel Marcoux
Percussions – Raynald Drouin

Dans une mise en scène
de François Racine

Le samedi 13 juin 2009 à 20 h
Le dimanche 14 juin 2009 à 15 h

Salle Dina-Bélanger
2047, chemin Saint-Louis, Québec
15 \$

prend un malin plaisir à contourner certaines normes établies pour produire des spectacles toujours différents.

Pour plus d'information, contacter Nathalie Brochu au 418 522-4007.
Courriel : milleetunsons@hotmail.com
Site Web : www.1001sons.net

BABILLARD COMMUNAUTAIRE

15 juin, 11h

Manifestation nationale du mouvement communautaire contre la pauvreté. Rassemblement au Centre des congrès. Information : 418-522-0454

16 juin, 19h

Lancement du livre «Et nous serions paresseux» et conférence de l'auteur (Marcel Sévigny) sur les luttes populaires dans le quartier Pointe Saint-Charles, à Montréal. Au café bar l'AgitéE (251 Dorchester).

17 juin, 19h

Tournée «L'apartheid israélien face à la justice!» Une conférence avec: Mohammed Khatib, du Comité populaire contre le mur, village de Bil'in, Palestine occupée, et Emily Schaeffer, avocate israélienne représentant le village de Bil'in dans une poursuite intentée à Montréal contre deux compagnies québécoises impliquées dans la colonisation. Au centre Mgr-Bouffard, (680, rue Raoul-Jobin, Salle 304). Info : bilinmtl.blogspot.com

20 juin

Manifestation aquatique au Bassin Louise. Info : www.gensdebaignade.org

20 juin, 16h à 23h

Fête de la musique de Québec. Info: www.fetedelamusiquedequebec.com

29 juin

Date limite pour déposer un mémoire sur le PPU.

**Pour faire connaître
vos activités communautaires :
compop@qc.aira.com**

UNITEZ VOTRE PASSION
À DEUX!

LES MARDIS SOIRS DE JUIN
C'EST 2 POUR 1
SUR LES CORNETS

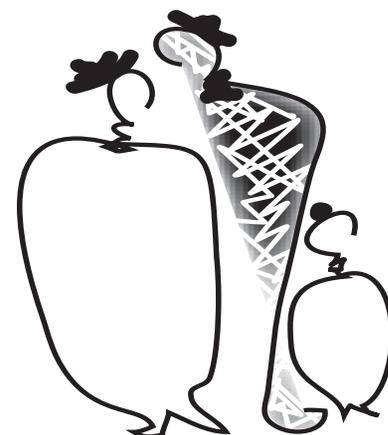


Erico
LA CRÈME GLACÉE DES PASSIONNÉ(E)S

CHOCO-MUSÉE ÉRICO
634, rue Saint-Jean
Faubourg Saint-Jean Baptiste
524-2122

210857

Vestiaire du Faubourg
Vestiaire du faubourg
780, rue Ste-Claire



un lieu d'échange
solidaire

Heures d'ouverture
Lundi au vendredi : 12h à 16h
Jeudi : 12h à 20h

Emploi dans le Faubourg

(NLL) Depuis le début du mois de mai, l'Association des gens d'affaires du Faubourg (AGAF) offre un nouveau service à ses membres et aux résidents et résidentes du quartier : un babillard. Le tableau, qui trône à côté des guichets automatiques de la succursale de la rue Saint-Jean de la Caisse populaire de Québec, permet d'afficher les offres d'emploi des commerces membres de l'AGAF, ainsi que quelques autres petites annonces liées au commerce dans le faubourg (par exemple, des locaux commerciaux à louer). Selon Marie-Noëlle Laprise, directrice de l'Association, les commerçants et commerçantes du Faubourg préfèrent nettement embaucher des gens du quartier (notamment pour des questions de ponctualité). Avis aux personnes intéressées...

Le saviez-vous?

La Société Saint-Vincent-de-Paul (SSVP) a organisé 48 distributions alimentaires dans le sous-sol de l'église Saint-Jean-Baptiste en 2008, pour un total de 1 554 services à des familles et 3 830 services à des personnes seules. Lors de ces distributions, les gens peuvent profiter d'un café-rencontre. Outre les aliments fournis par Moisson-Québec, la SSVP achète de la viande, des légumes et tout ce qu'il faut pour offrir une gamme complète de produits.

En plus de la distribution alimentaire, la SSVP parraine notamment une cuisine collective (140 services), des paniers de Noël (pour 316 personnes, dont 89 enfants) et subventionne un camp d'été pour une dizaine de jeunes. Ces activités ont été rendues possible grâce à plus de 5 000 heures de bénévolat.

Pour rejoindre la Conférence Sainte-Geneviève de la Saint-Vincent-de-Paul, composez le 418-529-6186.



Votre tabagie de quartier... depuis 1923!

620, rue Saint-Jean
Tél.: 522-5923

Billets de bus - café
revues du monde - bières



Michel Yacoub

Conseiller en sécurité financière
Conseiller en assurances collectives

- Assurance Collective
- Assurance Salaire
- Assurance Vie
- R.E.E.R Collectif
- R.E.E.R

505 14^e Rue
Québec, Qc. G1J 2K8
Tél. : (418) 529-4226
Fax : (418) 529-4223
Ligne sans frais 1-877-823-2067
michel.yacoub@sympatico.ca

Un Sound System Reggae dans le quartier!

Après le succès du « International Sound », le 18 avril dernier, la même formule est reprise pour les trois prochains mois, avec les « Reggae Nights » à la Ninkasi (811 rue St Jean) : un mélange des meilleurs Sound System (équipe de DJ) qui se passent le relais à la sélection, tout au long de la soirée. Des « toaster » (chanteurs) interviennent de temps à autre pour débiller quelques « lyrics ».

La « Reggae Night 1 » aura lieu lors de la Fête de la musique, le 20 juin (23h30), à la Ninkasi. Du reggae « roots » au « Dancehall », il y en aura pour tous les goûts. Real Fyah Sound, Créhall Soljah Sound, Prise d'Assaut Sound et JungleKing Sound seront présents, avec leurs DJ et leurs Mc prêts à vous « ambiancer » jusqu'à la fin de la soirée. Le chanteur Jahzta Dread fera une prestation.



Cardio-Musculation



Cardio-Poussette



Plein Air Tonus

Plein Air Zen

Un gym à ciel ouvert

Session d'été
Inscrivez-vous dès maintenant

Contactez-nous
Inscrivez-vous en ligne
cardiopleinair.com
Service à la clientèle
1 877 327-5530

Horaire flexible
Matin, après-midi et soir
Groupes de 15 personnes
Durée : 1 h 15



Gagnant du prix
Franchiseur 2006
concept/innovation

cardio
plein air
cardiopleinair.com

HOUSE
ELECTRO
80's POP
90's
FRANCO DANCE
HIPHOP

ninkasi
DU FAUBOURG
BIÈRES ET CULTURE

Déhanchez-vous
SUR NOTRE PISTE DE DANSE

JEUDI AU SAMEDI DÈS 23h
* Sauf si spectacle

811, RUE SAINT-JEAN, QUÉBEC T 418 529 - 8538 www.ninkasi.ca